



L'UNIVERSITÉ ET LE ROMAN HISTORIQUE MAROCAIN : ENJEUX D'ENSEIGNEMENT

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 12-10-2025 / Date de retour d'instruction : 15-10-2025 / Date de publication : 12-12-2025

Kaouthar NOUALI

Université Moulay Ismail-Meknès,
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines,
Laboratoire de Recherche Communication, Interculturel, Genre, Arts, Langues & Société
✉ ka.nouali@edu.umi.ac.ma

Résumé : La littérature, en tant que carrefour de cultures, de langues et de visions du monde, constitue un outil privilégié de réflexion critique dans l'enseignement universitaire. Dans le cadre du roman historique, elle offre un espace privilégié pour réfléchir aux problématiques existentielles à travers la relecture fictionnelle du passé. À travers le roman historique, les écrivains interrogent le réel en articulant faits historiques et imagination narrative.

La littérature n'est pas seulement un miroir du monde : elle crée également un univers propre, capable d'élargir la perception du lecteur. Elle joue aussi un rôle fondamental dans l'apprentissage et la maîtrise de la langue, en permettant de développer les connaissances linguistiques et de comprendre les multiples formes que peut prendre le discours littéraire, notamment dans le cadre de la littérature marocaine.

Parmi les enjeux majeurs de la littérature figure la formation d'une perception critique chez le lecteur. C'est dans cette logique que s'inscrit le choix de s'intéresser à l'enseignement du récit historique à l'université au Maroc. Le roman historique marocain ne se contente pas de situer son action dans un passé révolu : il cherche aussi à reconstituer, interpréter et expliquer des périodes spécifiques de l'Histoire du pays grâce aux outils propres à la fiction. Il transforme les faits passés en aventures, propose une mise en intrigue du réel historique, joue sur les focalisations et privilégie souvent les motivations humaines pour éclairer les événements historiques marocains.

Mots clés : Roman historique, Littérature, Lecteur, Apprentissage, Université.

THE UNIVERSITY AND THE MOROCCAN HISTORICAL NOVEL: TEACHING CHALLENGES

Abstract : Literature appears as a crossroads where cultures, languages, and worldviews meet. It offers a privileged space for reflecting on existential issues and exploring the complexity of human experience. Through literature, writers can address a wide range of themes, question reality, and give free rein to the imagination. Literature is not only a mirror of world ; it also creates its own universe, one that

broadens the reader's perception. It also plays a fundamental role in learning and mastering language, as it helps develop linguistic knowledge and understand the various forms that literary discourse can take. In this sense,

Among the major aims of literature is the development of a critical perception in the reader. This is the reasoning behind the choice to focus on the teaching of historical narrative at the university level. The historical novel does not simply situate its action in a bygone past; it also strives to reconstruct, interpret, and explain a specific historical period using the tools of fiction. It transforms past events into adventures, offers a narrative structuring of historical reality, plays with focalization, and often highlights human motivations to shed light on events.

This literary genre also enables the expression of new social ideas. The blending of History and fiction produces a vision of the past that is both lived and reconstructed, one that is capable of educating the reader.

Key words : Historical novel, Literature, Reader, Learning, University.

Introduction

On peut définir la littérature comme étant le carrefour des cultures et des langues. Elle instaure une prise de conscience des problématiques existentielles. La littérature peut non seulement être le reflet de la réalité mais aussi l'espace de l'émergence de l'imaginaire. Elle confère aux écrivains la possibilité de discuter autour d'innombrables sujets et de poser une multitude de questions. Ainsi, retrace-t-elle l'itinéraire de l'existence humaine. La littérature se montre avant tout essentielle pour toute connaissance approfondie de la langue. Elle permet de développer les connaissances linguistiques. Dans cette perspective, Jouve affirme que le texte littéraire représente un objet doublement constitué : « *En tant que discours, il est parole sur le monde ; par sa forme, il se donne à lire comme une réalité visuelle et sonore dont le pouvoir expressif va bien au-delà de la fonction référentielle.* » (JOUE, 2010, p. 110). Le texte littéraire se distingue également par la vision qu'il porte du monde et de la réalité et cette vision ne pourrait être traduite que par le bon usage de la langue.

Nul ne peut nier que parmi les enjeux de la littérature figure le souci de développer une perception loin d'être naïve, chez le lecteur, ce qu'explique en partie notre choix de travailler sur l'enseignement du récit historique à l'Université. En effet, le roman historique n'est pas seulement un récit qui se déroule dans un passé historique, il tente aussi de reconstituer et d'expliquer une période de l'Histoire selon les moyens qui lui sont propres. Car, au-delà de la question récurrente de la séparation entre fictif et réel, il s'agit bel et bien de mettre en évidence les particularités romanesques de la représentation du passé : transformer l'advenu en aventure, le passé historique en avenir narratif et romanesque, expliquer les événements historiques par les passions de la vie privée et jouer enfin des variations de focalisations dans le récit historique.

Le roman historique est le genre où s'expriment de nouvelles idées de la société, le mélange de l'Histoire et du roman produit une histoire vécue mais modelée par de



nouvelles conceptions et interprétations, dans le but non seulement d'assurer le lecteur, mais aussi de l'instruire. George Lukács dit dans ce sens :

« La construction historique parfois grandiose, avec sa découverte de faits et de rapports nouveaux, sert à démontrer la nécessité de transformer la société « non raisonnable » (...) A tirer des expériences de l'histoire des principes permettant de créer une société « raisonnable », un état « raisonnable ». (LUCAKS, 2000 (1965 pour la première édition), p. 19).

La question qui servira de clé de voûte à cette étude sera de voir dans quel but il faut enseigner le roman historique à l'Université. Chose qui nous amène à creuser davantage dans ses traits définitoires et ses caractéristiques formelles tout en pointant du doigt l'aspect énonciatif du récit historique. Pour tenter de cerner les contours de cette problématique, notre travail s'étale sur trois moments. Dans un premier temps, nous allons essayer de répondre à la question : pourquoi enseigner le roman historique marocain à l'université tout en travaillant sur sa genèse. Le deuxième moment sera consacré aux aspects formels du récit historique. Pour finir cette étude, nous avons choisi de traiter la question de l'enseignement de l'énonciation dans le récit historique.

1. Pourquoi enseigner le roman historique marocain ?

Quand on parle du roman historique, la première idée qui vient à l'esprit est le problème de l'équilibre délicat entre la vérité historique et la fiction romanesque. Mais la question qui se pose est la suivante : est-ce qu'il existe vraiment une vérité historique immuable ? Est-ce qu'il faut adhérer passivement et naïvement à tout ce qui a été dit ? C'est à partir de ces deux questions qu'on a pensé à la nécessité d'enseigner le roman historique marocain à l'Université. Pour dissiper toute confusion, un essai de définition du roman historique s'avère important. On peut préciser que le roman historique marocain se présente comme le complément de l'Histoire parce qu'il commence au moment où l'historien s'arrête, laissant derrière lui des zones d'ombre et une multitude d'interrogations. C'est à la littérature que revient le soin de les éclaircir par le biais d'un travail de restauration : comme un artiste qui restaure un tableau pour lui donner un sens. Ainsi, l'écrivain ne retourne à la fiction qu'à la condition de respecter les faits historiques en se contentant d'apporter un éclairage qui ne déforme en rien le fond du texte historique. En effet, le discours romanesque a pour objectif de réduire le lecteur en le replongeant dans le passé révolu, flatter ses attentes et ses désirs et, dans le même mouvement, ébranler ses certitudes sur l'Histoire, puisque le roman historique est à la fois le complément et le metteur en question de l'histoire officielle de l'Etat.

Georges Lukacs s'appuie sur l'idée qui place l'Histoire au cœur du roman historique ; elle est son infrastructure. Il s'agit d'un récit romanesque dont l'action se déroule à une époque de l'Histoire. On peut donner l'exemple de certains romans historiques marocains : dans celui de Zakya Daoud, *Zaynab, reine de Marrakech* et *Les Petits enfants de Zaynab*, il s'agit du règne de Youssef Ibn Tashfin entre 1061 et 1106 et la période du règne des Almohades. Dans le roman historique, *Bou Hmara, l'homme à l'ânesse* d'Omar Mounir, il s'agit des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, la période du règne des sultans Moulay Hassan, Moulay Abdelaziz, Moulay Abdelhafid et Moulay Youssef. Dans son roman, *Le Phare de Mogador, Le Caïd Hmad Anflous*, l'histoire se déroule

pendant les deux guerres mondiales et la colonisation du Maroc. Mouna Hachim avec *Ben Toumert ou les derniers jours des voilés* relate le début des années du règne des Almohades, Ben Toumert et ses successeurs. Le roman historique d'Abdellah Saaf : *Le Conquérant de l'Empire imaginaire* raconte l'histoire de Jawdar au XVI^{ème} siècle pendant le règne du Sultan Mansour Eddahbi. Kebir Ammi avec son roman historique *Mardochée* relate la vie de Mardochée, le guide de Charles de Foucauld, dont l'entreprise est d'explorer le Maroc du XIX^{ème} siècle. Les romans historiques marocains susmentionnés émanent de la combinaison entre une Histoire réelle et des histoires plurielles créées par les auteurs dans le but d'apporter plus d'éclairage à l'Histoire officielle. Ici, l'Histoire est vue de l'autre côté.

Les romans historiques marocains remettent en question toute représentation naïve de l'Histoire qui est loin d'être objective ou résultant d'un enchaînement logique et chronologique de causes et d'effets, d'autant plus que l'appréhension du passé dans ses traces documentaires est une observation au sens fort du mot parce que tout se construit. La connaissance du passé est relative, elle dépend de l'historien. Ainsi, l'Histoire se révèle-t-elle comme un récit déterminé par des enjeux du pouvoir politique, pour reprendre l'expression de Jean Walch : « *les historiens comme tout un chacun sont porteurs d'une idéologie à multiples composantes.* » (WALCH, 1990 : 23). De ce fait, le roman historique marocain se manifeste comme une réflexion et un métadiscours sur l'Histoire. En ce sens, il conquiert sa légitimité en contestant la parole du pouvoir et en déconstruisant le discours historiographique. Ces romans suscitent plus de questions qu'ils ne donnent de réponses. Ils tournent en dérision toute représentation naïve de l'Histoire et la soumettent au crible d'une réflexion profonde basée sur le doute et le questionnement. On peut donner l'exemple du roman historique *Bou Hmara l'homme à l'ânesse* d'Omar Mounir dans lequel ce dernier choisit de donner une autre identité à un personnage affublé du qualificatif de traître par le discours officiel. L'auteur fait *tabula rasa* de ce qui a été dit. Il a choisi comme héros de son roman non pas un grand homme mais plutôt un marginal. Le but de l'auteur est de tourner le dos aux grandes personnalités historiques pour se focaliser sur un personnage tragique débordé par la grande Histoire. Ainsi, on ne peut pas parler d'une vraie connaissance de l'Histoire parce que la vraie connaissance doit porter sur ce qui est stable, sur l'immuable et non pas sur ce qui est affecté par le temps, qui se métamorphose et se dégrade d'un événement à l'autre. C'est pour cette raison que le roman historique voit le jour. Il est en quelque sorte le salvateur de l'Histoire. C'est une corrélation entre le mensonge historique et la vérité romanesque.

D'une part, il se situe dans le sillage de l'Histoire comme une science humaine qui renvoie à l'exigence de la recherche et de la vérification et, d'autre part, il se loge dans la fiction et revendique le droit à l'affabulation. À une Histoire dogmatique à vocation sacrée, réfractaire à tout changement se dressent des histoires plurielles animées par la volonté d'investir de sens nouveaux. C'est cet aspect protéiforme du roman historique qui explique l'exigence de l'enseigner à l'Université, car il initie les étudiants à la critique et à savoir poser de bonnes questions. Ainsi, l'enseignement du roman historique marocain aide-t-il l'étudiant à être animé par une curiosité infantile qui lui permet de comprendre les non-dits du texte. Cela amène à dire que non seulement les questions de l'étudiant font preuve d'intérêt pour le récit mais aussi il veut se



l'approprier, le faire sien. Il se peut que l'étudiant se trouve chargé de choisir entre divers chemins que peut emprunter le récit historique. Il semble même que les interventions de l'étudiant, sa présence deviennent hyper importantes lorsque le récit lui donne une liberté totale de juger, de multiplier les possibilités et de se méfier des ambiguïtés. Lire un récit fait de lacunes et de mélange de l'Histoire et de la fiction, appelle l'étudiant à redéfinir sa portée, critiquer sa tournure, des fois dessiner son ambiguïté, reconstituer le puzzle pour développer son horizon d'attente.

2. Les caractéristiques du roman historique marocain :

De même que ses traits définitoires, les caractéristiques du roman historique marocain l'inscrivent dans un genre hybride où visiblement la composition romanesque a le mérite de pousser l'auteur à intervenir afin d'inventer une solution de compromis entre deux formes décalées : l'Histoire et la fiction. Ainsi, avant le récit à proprement parler, il y a un premier texte, avant-propos, dont l'objectif est d'installer l'histoire dans un chronotope et d'aider le lecteur à s'orienter dans sa lecture. En effet, l'avant-propos est un élément central dans le roman historique dans la mesure où cela permet d'identifier le cadre du récit et pour mieux susciter l'intérêt de l'étudiant (lecteur).

Ce premier texte qui relie l'auteur et le lecteur est envisagé comme le moyen qui livre au récepteur du roman historique une avant-scène qui facilite sa lecture en lui permettant de comprendre l'auteur. De plus, l'avant-propos précise le thème du récit, les objectifs de l'auteur, ses stratégies, ses enjeux esthétiques et idéologiques et aussi les différentes difficultés rencontrées. Cet arsenal du récit historique aide non seulement à respecter la curiosité de l'étudiant-lecteur et créer ses horizons d'attente mais aussi à exposer les motivations d'écriture : ce que l'auteur croit vrai et ce que l'Histoire néglige.

L'hybridité du roman historique marocain et sa composition romanesque appellent l'auteur à intervenir afin d'inventer une sorte de compromis entre deux formes décalées. L'avant-propos installe l'histoire dans un chronotope qui se veut « *une matérialisation du temps dans l'espace (...) il apparaît comme l'incarnation du roman tout entier. Tous les éléments abstraits du roman (...) idées, analyses de causes et des effets, et ainsi de suite, gravitent autour du chronotope.* » (Bakhtine, 1978 : 391). Au moment où le lecteur lit l'avant-propos, il arrive à dévoiler les points forts de l'intrigue, à contextualiser l'histoire et avoir un regard distancié vis-à-vis des événements racontés. C'est dans ce sens que les écrivains du roman historique marocain, notamment Omar Mounir dans *Bou Hmara l'homme à l'ânesse* commence son récit par situer le cadre spatial temporel dans lequel se déroule l'histoire :

« *Autant de précautions pour que le présent roman transmette fidèlement au lecteur, avec une touche littéraire, l'atmosphère de toute une époque, en l'occurrence le début du XIXe siècle autour de la Méditerranée, principalement au Maroc.* » (Mounir, 2012, p. 8).

L'avant-propos c'est le lieu notamment qui permet l'identification des personnages éponymes, on donne ici l'exemple de Bou Hmara : « *Transmettre cette atmosphère et permettre de savoir qui était en fait Bou Hmara et dans quelles conditions il a*

mené sa lutte tragique pour le pouvoir, avant de mourir dans la dignité. » (Mounir, 2012, p. 8). Il y a aussi l'exemple du personnage de Chajarat ed-Or dans le roman historique *La Sultane du Caire Chajarat ed-Or* de Dima Droubi, dans lequel cette dernière présente son personnage éponyme Chajarat ed-Or : « *el Saleh, le dernier sultan ayyubide, appuya son pouvoir sur ses esclaves turcs. Avec lui, arriva une femme exceptionnelle, son épouse dans l'histoire musulmane, elle fut proclamée sultane à part entière par les Mamelouks et gouverna sous le titre de « reine des musulmans.* » (Droubi, 2016, p. 18). Dans ce sens, l'enseignement du roman historique passe inévitablement par l'enseignement de l'avant-propos car il est l'espace propice qui introduit le discours, le ton historique du roman et des personnalités historiques qui suscitent l'intérêt de l'étudiant. De ce fait, l'avant-propos pose l'une des problématiques élaborées par le roman historique ; le fait d'introduire le lecteur dans un monde qui n'est pas vrai mais vraisemblable. D'où la nécessité de consacrer des séances à disséquer l'avant-propos avant de passer à l'enseignement de toute l'œuvre historique.

En fait, l'avant-propos donne aux auteurs des romans historiques l'opportunité d'élucider pourquoi et dans quel but ils ont écrit leurs œuvres. En ce sens, le but ultime de l'auteur est de rectifier l'image erronée que présente l'historiographe à propos des personnages historiques, leur rendre justice et surtout tourner en dérision ce qu'il présente comme des calomnies. Ainsi, la première étape qui peut aider l'étudiant à bien comprendre le roman historique marocain et saisir sa portée sera de mettre le doigt sur son avant-propos ou sa préface.

Les deux moments intéressants pour tout lecteur de n'importe quel roman sont l'ouverture et la clôture. Dans le roman historique marocain, l'ouverture coïncide avec l'avant-propos et la clôture avec la bibliographie. En fait, cette dernière traduit l'arrière-plan intertextuel du roman historique puisqu'elle se réfère à l'idée d'un dialogue entre différents textes qui prévoit un lien d'un texte littéraire avec des textes déjà écrits comme le cas du roman historique *Raïssouni le Magnifique* dans lequel Omar Mounir s'appuie sur des témoignages de Rosita Forbes dans *El Raisuni, The Sultan of Mountains* et une multitude de livres et aussi de l'écriture de l'historiographie dans le but de présenter le personnage historique de Raïssouni. Pour son roman historique *Le Phare de Mogador, le Caïd Hmad Anflous*, Omar Mounir s'est référé à un livre du Colonel Didier intitulé *Dar-El Cadi*, un autre livre du Colonel Godchot intitulé *Une série de brochures dactylographiées* et bien d'autres... Zakya Daoud, dans son roman *Zaynab reine de Marrakech*, s'est appuyée sur le livre d'Ibn Ali Zar *Histoire des souverains du Maghreb* et de *Kitab Bayan al Maghrib* d'Ibn Idahbi et d'autres livres qui parlent de Marrakech et du personnage historique de Zaynab Nefzaouya. Dans son roman historique *Le Conquérant de l'empire imaginaire*, Abdallah Saaf se réfère en particulier à l'historiographie marocaine et à quelques livres à savoir : « *Jawdar Pasha et la conquête Saadienne du Songhay* » de Diadidié Haidara. Ainsi, on peut dire que l'écriture du roman historique marocain renvoie au déjà-là, au déjà-écrit, en apportant des éclaircissements ; c'est en cela que réside le travail de la fiction. On peut dire que la diversité des hypotextes sur lesquels s'appuient les romanciers susmentionnés ne peut traduire que le caractère pluriel du roman historique : la variation d'écritures et d'interprétations accorde au sens une certaine élasticité.



L'une des finalités que l'enseignement du roman historique marocain tâche d'éclaircir est celle de tisser le lien avec d'autres textes dans le but d'approfondir et de multiplier les points de vue. C'est un tissage de textes et de pensées. Chose qui amène à démolir la stabilité et la fixité au niveau des idées et du sens. Dans cette mesure, l'usage de l'intertextualité dans le roman historique marocain n'est pas un simple rappel des sources et des emprunts des personnages historiques, mais un levier pour l'interprétation. On dirait que le roman historique est la manifestation de plusieurs actes de parole qui se situent parmi d'autres actes donnant ainsi naissance à un autre texte fait comme un patchwork. Comme son nom l'indique, il s'agit d'un brassage Histoire/ roman ; ce qui a été vécu et ce que l'auteur essaie de le faire vivre à l'aide de la fiction.

Il est important de dire que le roman historique marocain s'appuie sur ce qu'on appelle « le mentir vrai », car il donne la parole à des personnages historiques qui n'ont jamais eu la chance de se libérer du poids du silence. C'est ce qui donne naissance au travail de l'énonciation au sein du roman historique. Ce qui nous amène à nous demander si l'énonciation dans le roman historique est un simple acte linguistique qui sert à donner la parole aux personnages historiques ou bien elle est insérée dans la continuité d'un récit psychologique qui les libère des calomnies.

3. L'énonciation dans le récit historique :

Avant d'entrer dans le vif de l'analyse, un essai de définition de l'énonciation s'avère essentiel. Benveniste qui a développé la notion de l'énonciation, l'a défini comme : « *mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation.* » (Benveniste, 1970, p. 12.). L'énonciation est donc un acte, un ensemble d'opérations qui suppose l'existence d'un sujet utilisant la langue comme instrument. Pour Benveniste, l'énonciation consiste en une appropriation de l'appareil formel de la langue par un locuteur placé dans une situation donnée. Cette situation pose nécessairement un allocataire, réel ou imaginaire, ainsi qu'une relation entre la langue et le monde, qui permet aux interlocuteurs de co-référencer, c'est-à-dire de se comprendre.

Pour essayer de clarifier l'acte énonciatif dans le roman historique marocain, nous avons choisi de travailler sur deux extraits du roman historique *Bou Hmara l'homme à l'ânesse* d'Omar Mounir, un extrait du roman *Mardochée* de Kebir Ammi et un autre extrait du roman historique *Le Conquérant de l'Empire imaginaire* d'Abdallah Saaf.

Commençons d'abord par le premier extrait du roman *Bou Hmara l'homme à l'ânesse* : « *Oui ! J'avais des pièces d'or à offrir. Quoi d'étonnant ? Des années durant j'étais dans l'entourage immédiat du sultan Moulay Hassan. Ceci explique cela. Ne cherchez plus rien. Des louis d'or du Maroc au service du Maroc.* » (Mounir, 2012, p. 35).

Dès la première lecture de cet extrait, la chose qui saute aux yeux est le dialogue entre le sujet parlant qu'est Bou Hmara et l'interlocuteur qu'est le lecteur de ce roman historique. De ce fait, il existe un désir de communication entre les deux instances énonciatives ; le texte est le médiateur de ce désir. Dans ce passage, Bou Hmara commence par une assertion : « *oui !* » Le recours à l'assertion vise à communiquer une certitude ; ici, Bou Hmara affirme les racontars qui l'accusent d'être riche et essaie

d'expliquer la cause de sa richesse qui ne peut à aucun moment être un vol. Même l'interrogation « *Quoi d'étonnant ?* » sert à influencer le comportement de l'interlocuteur en essayant de diriger sa pensée. Bou Hmara se retourne vers l'interrogation pour susciter l'adhésion du lecteur à réfuter l'idée qui l'accuse de bandit. Le procédé qui confirme l'existence d'un dialogue réel entre Bou Hmara et le lecteur et l'utilisation du mode impératif « *Ne cherchez plus rien.* » Dans ce cas, Bou Hmara essaie d'établir une connexion en essayant de créer des jeux de force contre ce dernier par le procédé de l'intimation dans le but de l'empêcher de chercher d'autres raisons qui tournent en dérision ses paroles. En fait, Omar Mounir fait confiance à Bou Hmara et choisit de lui déléguer la parole pour faire sa propre sentence, le deuxième extrait en est la preuve :

« *Me voilà capturé pour le commun des mortels, ainsi que le veut la version officielle des faits ! Mais le suis-je vraiment ? C'est à l'histoire et au bon sens qu'il appartient de répondre à cette question. J'attendrai le temps qu'il faut pour que justice me soit rendue. Et je ne désespère pas qu'elle le soit.* » (Mounir, 2012, p. 225).

Dans cet extrait, nous remarquons que la parole est laissée, encore une fois, à Bou Hmara en le laissant faire son entrée dans le récit, le recours au pronom réfléchi « me » et au pronom personnel « je » l'atteste. L'usage de l'interrogation : « *Mais le suis-je vraiment ?* » invite l'interlocuteur à entamer une réflexion profonde sur la véracité des faits racontés au lieu d'adhérer passivement et naïvement à ce qui a été dit. Cette interrogation ne nécessite pas une réponse claire mais plutôt une mise en question. « *C'est à l'histoire et au bon sens qu'il appartient de répondre à cette question.* » Dans cette phrase on a l'impression que Bou Hmara retourne vers la performativité en essayant d'interpeler et de montrer le chemin au bon raisonnement des faits pour lui rendre justice. Même l'usage du verbe d'opinion « espérer » n'est pas fortuit, puisqu'il dévoile une conviction plus ou moins forte et un souhait modéré quant à la révélation des non-dits.

Si Omar Mounir ne donne la parole à Bou Hmara que rarement en se contentant d'un narrateur omniscient qui sait ce qui se déroule dans la tête de ce dernier, Kébir Ammi choisit de déléguer le travail de la narration à Mardochée sans l'interrompre. Après avoir cité le contrat écrit par l'excellent Mac Carthy et qui lie Joseph Aleman à Mardochée, ce dernier avance : « *Cette convention, le lecteur, s'il le souhaite, peut la lire dans l'ouvrage d'Aleman qui vaut aujourd'hui à ce dernier la gloire que l'on sait. Je n'en ai pas changé un mot.* » (Kébir Ammi, 2011, pp. 45-46). En lisant ce passage, on remarque que Mardochée, comme Bou Hmara, fait confiance à l'intelligence du lecteur. En se référant au verbe « souhaiter », Mardochée essaie d'amener l'interlocuteur à croire en la véracité de l'idée exprimée comme s'il voulait dire qu'il n'a rien à cacher et que tous les événements narrés sont attestés et prouvés par des documents. En fait, c'est Mardochée qui souhaite que l'interlocuteur éprouve de l'intérêt à consulter la convention qui le libère du poids des calomnies ; il lui confie son innocence. Avec la formule : « *je n'en ai pas changé un mot* », on a l'impression que le locuteur qu'est Mardochée se trouve dans un tribunal devant le juge qui semble être l'interlocuteur et tâche de prouver sa sincérité.



Le roman historique *Le Conquérant de l'Empire imaginaire*, a une facture différente, puisque l'auteur y dénonce son travail doublement documenté sur le personnage de Jawdar ; il a écrit le roman historique *Le Conquérant de l'Empire imaginaire* en plus d'un mémoire à l'attention du souverain. C'est une mise en abyme du récit de Jawdar. Ainsi, l'auteur choisit-il un narrateur omniscient qui a côtoyé Jawdar de près et il a décidé de lui conférer la responsabilité de parler de ce dernier :

« Précisément, pour ce que je me propose de conter, je ne sais si ce récit peut être légitimement à la première personne. Je ne sais pas non plus s'il ne serait pas plus fondé de laisser d'autres en parler à ma place. Que sais-je de Jawdar après tout ? Suis-je en position de le faire moi qui ai été mêlé à nombre de ses actions ? Suis-je si innocent que cela face à une affaire pareille ? » (SAAF, 2013, p. 22).

Au premier abord, nous remarquons que cet énoncé est meublé par plusieurs interrogations et des phrases négatives qui lèvent le voile sur le degré d'engagement du locuteur vis-à-vis de ce qu'il raconte. *« Je ne sais pas si ce récit peut être légitimement à la première personne. »* Ici, le locuteur use de la négation et exprime l'incertitude et l'indécision en employant l'adverbe « peut-être ». Est-ce qu'il s'agit ici d'un refus d'assertion ou bien le locuteur veut garder ses distances par rapport à la narration des faits ? En retournant à la structure clivée dans la phrase : *« Suis-je en position de le faire moi qui ai été mêlé à nombre de ses actions ? »*, le locuteur formule une conclusion en forme de supposition et la présente à son interlocuteur non pas dans le but d'y trouver des réponses ou des pistes mais plutôt pour l'inciter à réfléchir sur la question de la « vérité historique ». Après tout, est ce que l'être humain peut garder une objectivité vis-à-vis des faits historiques ? Est ce qu'il est en position de parler sans porter atteinte ou même défigurer la vérité ? Déjà est-ce qu'on peut parler d'une vérité dans le roman historique ? Il existe plusieurs lectures et plusieurs interprétations de l'histoire de Jawdar. Dans ce sens, il est crucial de dire que notre travail sur l'énonciation dans le roman historique n'est pas un fruit du hasard puisque le langage dans l'énonciation historique ne se réduit pas à un simple code visant à exprimer la pensée du locuteur et échanger des informations. Il est plutôt le siège où s'accomplissent des actes qui visent à modifier ce qui a été dit et à tout mettre en question. On peut parler ici de l'acte locutoire et illocutoire comme il apparaît chez John Langshaw Austin dans son livre *Quand dire, c'est faire*. (Austin, 1970). Ce qui veut dire le non achèvement, puisque jamais aucun message ne trouve sa solution immédiate. Le texte est interprétable de différentes manières. Autant d'hypothèses, de mystères et de détails arrivent à déduire le caractère subjectif de l'Histoire.

Conclusion :

En somme, l'enseignement du roman historique marocain à l'université constitue une médiation pédagogique essentielle pour initier les étudiants à l'exercice de l'esprit critique et du doute méthodique. Pour ce faire, les étudiants doivent d'abord découvrir la genèse du roman historique, approfondir leurs connaissances sur les auteurs qui s'inscrivent dans ce genre et en cerner les principales caractéristiques, avant d'analyser les faits historiques mobilisés et la manière dont l'écrivain exprime son positionnement critique face à l'histoire ou aux

discours dominants Ainsi, l'étudiant devient un lecteur actif du roman historique marocain : l'objectif est de questionner ses convictions, de susciter une posture réflexive et de l'engager dans une quête de compréhension critique des vérités historiques et narratives, ce qui suppose lucidité et participation à la construction du sens de l'œuvre. Dans cette optique, l'enseignement du roman historique marocain exige un travail de collaboration entre l'étudiant et l'enseignant. Ce dernier dessine les grandes lignes et trace les pistes et c'est à l'étudiant que revient la tâche de produire les sens possibles et se méfier du déjà-dit.

Références Bibliographiques

I. Corpus :

- AMMI, M. (2011). *Mardochée*. Editions Gallimard.
- DROUBI, D. (2016). *La Sultane du Caire Chajarat Ed-dour*. Librairie Porte d'Anfa.
- MOUNIR, O. (2012). *Bou Hmara l'homme à l'ânesse*. Marssam.
- SAAF, A. (1999). *Le Conquérant de l'empire imaginaire*. La Croisée des chemins.

II. Ouvrages critiques :

- BAKHTINE, M. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Gallimard.
- BENVENISTE, E. (1970). L'appareil formel de l'énonciation. *Langages*, Volume(17), 12-18.
- JOUE, V. (2010). *Pourquoi étudier la littérature ?*. Armand Colin.
- LANGSHAW, J. (1970). *Quand dire c'est faire*. Editions du Seuil.
- LUCAKS, G. (2000). *Le Roman historique*. (1965 pour la première édition). Payot & Rivages.
- WALCH, J. (1990). *Historiographie structurale*. Masson.